MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 90 (1991), p. 281-301

Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet

Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Michel REDDÉ *

QUINZE ANNÉES DE RECHERCHES FRANÇAISES À DOUCH

Vers un premier bilan

Les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale à Douch (oasis de Kharga), engagées en 1976 par S. Sauneron, s'arrêtent, momentanément, après la campagne de 1990 : il paraît temps, en effet, de préparer la publication de ces recherches qui ont mobilisé plusieurs dizaines de personnes, avant de poursuivre plus avant. En attendant que ces synthèses paraissent, nous tenterons, ici, de dresser un premier et rapide bilan [1].

Le site, à la pointe sud de l'oasis de Kharga, est celui d'un tell naturel installé sur une faille est-ouest, bien visible sur les photographies prises par le satellite Spot. Cette position géographique, aussi bien que l'altitude très basse de la plaine de Douch (65 à 70 m, en moyenne), explique en grande partie l'abondance d'une nappe phréatique de surface, dont l'exploitation a longtemps été favorisée par un artésianisme naturel (fig. 1). La lithologie est au demeurant favorable à la présence de réserves hydrologiques : constitué à partir de grès poreux et fissurés reposant sur des niveaux d'argile imperméables, le

* Rédigé d'après les travaux de P. Ballet, B. Bousquet, Ch. Braun, M. Chauveau, H. Cuvigny, P. Deleuze, D. Devauchelle, A. Lecler, A. et Cl. Lemaire, G. Wagner (et avec la collaboration de E. Bertrand, F. Dufey, V. Girié), accompagné de deux annexes.

1. Les travaux ont commencé en 1976, sous la direction de S. Sauneron et se sont poursuivis, après sa mort, sous celle de J. Gascou (1978 et 1979) et de G. Wagner (1981 et 1982). Interrompues après cette date, elles ont repris en 1985 sous la direction de M. Reddé. De son côté, F. Dunand assure, depuis 1981, la coordination des études sur la nécropole. Plusieurs articles préliminaires ont d'ores et déjà été publiés : S. Sauneron, « Travaux de l'IFAO en 1975-1976 », *BIFAO* 1975-1976, p. 405-410; *id.*, « Douch, Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1976 », *BIFAO* 78, 1978, p. 1-33; J. Gascou et collaborateurs, « *Rapport préliminaire des campagnes de fouilles de l'hiver 1978-1979, et de l'automne 1979* », *BIFAO* 80, 1980, p. 287-345; P. Vernus, « Douch arraché aux sables », *BSFE* 85, 1979, p. 7-21; J. Gascou et G. Wagner, « Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh », *BIFAO* 79, 1979, p. 1-20; G. Wagner, F. Dunand, C. Roubet, F. Laroche-Traunecker, J.-C. Grenier, M. Rodjiewicz, « Douch-Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de l'automne 1981 », *ASAE* 69, 1983, p. 131-142; M. Reddé, « Une ville romaine dans le désert occidental d'Égypte : Douch », *Bulletin de la SFAC* 1987, p. 215-220; *id.*, « Le trésor de Douch », *CRAI* 1989, p. 427-445; deux volumes d'ostraca grecs ont été publiés par H. Cuvigny et G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch*, *DFIFAO* XXIV I, 1986; II, 1988; un troisième est actuellement sous presse.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

volume rocheux est parcouru par une circulation vadose de l'eau qui y assure une alimentation rapide des nappes perchées lorsque les conditions climatiques le permettent. Douch n'est d'ailleurs que l'un des trois reliefs principaux de cette zone sud de l'oasis : les deux autres sites voisins, Aïn Manawir et Aïn Ziyada, tributaires d'une même géologie, ont connu un développement historique et une installation humaine parallèles. De petites oscillations climatiques alternant périodes sèches et périodes plus humides expliquent en outre l'évolution de l'occupation par l'homme, dans une zone hyper aride, perpétuellement instable et menacée par une désertification absolue. La mise en évidence, depuis 1988, par B. Bousquet, d'une multitude de bouches éruptives actives pendant le quaternaire récent et de leur tarissement progressif permet d'avancer l'hypothèse générale d'une diminution des réserves en eau et de l'abaissement corrélatif du niveau des nappes à l'intérieur même de la phase historique de Douch.

Ces conditions géographiques expliquent, plus que d'autres, nous semble-t-il, l'installation humaine à Douch, liée essentiellement au potentiel agricole du site. D'autres facteurs de développement, qui ont été avancés avant les ultimes développements de la recherche, nous paraissent plus secondaires, même s'ils ne doivent pas être négligés : Douch est en effet situé au croisement du Darb el-Arbaïn qui mène les caravanes vers le Soudan et des pistes qui, du sud de l'oasis, conduisent vers la vallée [2]. Comme toujours en pareil cas, on doit se demander si ce sont les routes qui expliquent l'implantation humaine, ou l'inverse. On doit en outre s'interroger sur l'amplitude économique de ces trafics sahariens, dont, d'ailleurs, au moins en ce qui concerne l'Afrique noire, on ne découvre aucune trace dans la Douch antique. Quant à la fonction militaire du site, on verra ce qu'il faut, à notre sens, en penser.

Jusqu'à ces dernières années, Kysis semblait surgir du néant au début de l'époque romaine [3] : on sait depuis peu qu'existait une population beaucoup plus ancienne, attestée par des foyers de plein vent dès l'Ancien Empire, mais l'absence de préhistorien au sein de la mission n'a pas permis de développer les recherches dans cette direction, bien que chaque campagne livre désormais quelques traces d'une occupation ancienne. Il reste vrai, pourtant, que le développement urbain n'est pas attesté, dans l'état actuel de nos connaissances, avant l'extrême fin de l'époque ptolémaïque, voire de la période romaine. Ceci n'exclut pas, naturellement, la présence sur le site de monnaies lagides, qui ont pu circuler jusque sous l'Empire, ou d'ostraca démotiques, que la paléographie pourrait, avec quelque incertitude, dater de la fin de l'époque hellénistique. À cet égard, toutefois, la prudence s'impose; un ostracon démotique, daté d'une année régnale 38, et découvert par G. Wagner dans une courtine du fort, avait d'abord été attribué à Ptolémée II : on le croirait plus volontiers, aujourd'hui, écrit sous le règne d'Auguste.

Tout se passe donc comme si, à la suite peut-être d'une remontée de la nappe phréatique ou de conditions climatiques plus favorables, Douch prenait son essor vers le début de

2. Voir G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine*, IFAO, 1987.

3. Le nom apparaît à plusieurs reprises, notamment dans l'inscription du pylône de Trajan (*OGIS* suppl. 2, 677).

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

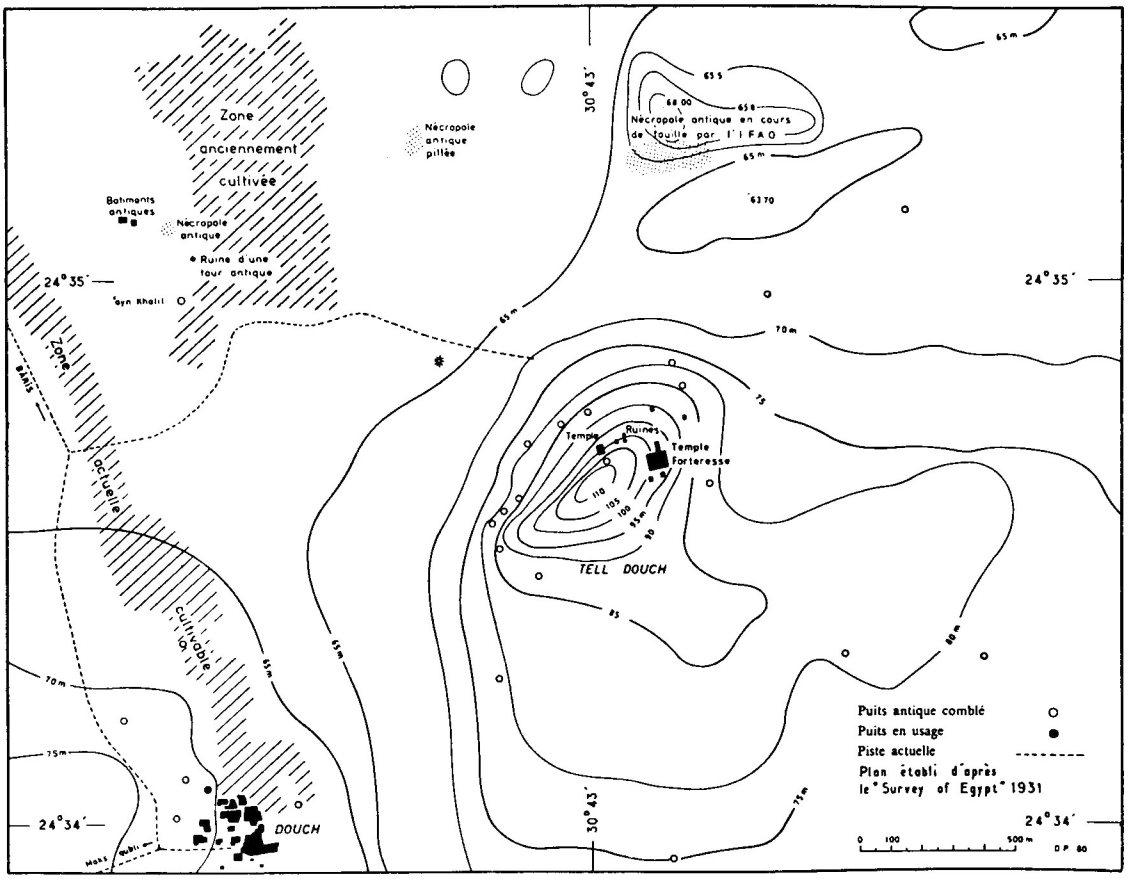


Fig. 1. — *Carte du site de Douch* (*P. Deleuze*).

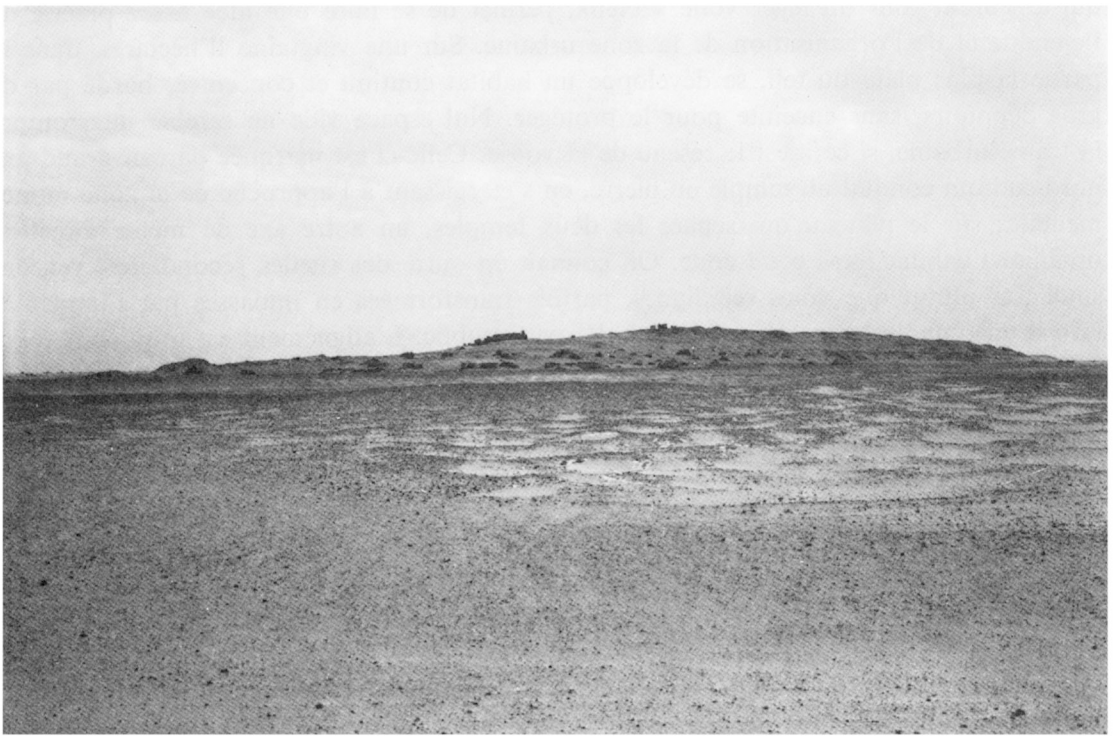


Fig. 2 — *Photographie d'ensemble du site.*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'époque romaine : on voit en effet se créer un gros bourg, dominé par une enceinte imposante d'une cinquantaine de mètres de côté, haute encore de six à douze mètres. Ce « fort », comme on l'appelle, dissimule, dans une enceinte secondaire juxtaposée à la première, un temple en pierre, de type égyptien traditionnel, dédié à Osiris, érigé sous Domitien et dont la décoration a été complétée sous Hadrien, d'après les cartouches qu'on peut encore y reconnaître. Un peu plus à l'ouest, sur le point le plus élevé du tell, un second « temple » anépigraphe, en briques crues, garde ses mystères (fig. 2).

Depuis la découverte du site par F. Cailliaud [4], l'attention des archéologues a d'abord été attirée par ces grands monuments, et c'est tout naturellement par eux que S. Sauneron avait commencé sa fouille, en dégageant le temple. Les campagnes suivantes ont continué ce travail, jamais totalement achevé, et se sont ensuite consacrées essentiellement aux nécropoles qui bordent la ville, au nord. Le « fort », quant à lui, n'a jamais été complètement dégagé, en raison des problèmes de conservation que pose la fouille d'un tel monument rempli de constructions en briques crues sur au moins deux niveaux intégralement conservés, mais ensablés sur cinq à six mètres de hauteur. Depuis 1985 toutefois, un grand plan au 1/50e, avec coupes et élévations, en a été dressé par A. Lemaire, architecte du C.N.R.S., et les sondages profonds réalisés ont permis de préciser la fonction et l'histoire de ce monument. En même temps, la ville a fait l'objet de premières fouilles de quelque étendue, tandis qu'était entreprise une étude stratigraphique de la céramique (P. Ballet) et qu'était dressé un grand plan topographique du site et de son environnement (P. Deleuze et Ch. Braun). L'achèvement de ces différents travaux autorise aujourd'hui quelques conclusions prudentes.

En l'absence de photographies aériennes, seul le relevé au sol des différents vestiges, qui affleurent sous un léger voile sableux, permet de se faire une idée assez précise de l'étendue et de l'organisation de la zone urbaine. Sur une vingtaine d'hectares, dans la partie la plus plate du tell, se développe un habitat continu et concentré, bordé par de gros dépotoirs, sans enceinte pour le protéger. Nul espace vide ne semble interrompre la trame urbaine, si ce n'est le réseau de la voirie. Celle-ci est marquée par un grand axe nord-sud qui conduit au temple en pierre, en s'élargissant à l'approche de la zone monumentale; sur le plateau qui sépare les deux temples, un autre axe de même direction organise l'habitat dans cette zone. On connaît en outre des ruelles secondaires, venelles sinueuses plutôt que voies rectilignes, parfois transformées en impasses par l'implantation d'une construction qui a fait fi de l'espace public. L'alignement est toujours irrégulier, et semble suivre plutôt que commander celui des maisons. Les rues sont au demeurant encombrées de constructions diverses : édicules dont la fonction reste énigmatique, seuils de maisons largement débordants, portes qui permettent de fermer le passage. L'ensablement semble avoir été abondant, car on voit nettement, en stratigraphie, la succession d'innombrables couches d'occupation entrecoupées de phases éoliennes. Tandis que les

4. F. Cailliaud, *Voyage à l'oasis de Thèbes*, Paris, 1821.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grands axes semblent avoir été à peu près permanents, les voies secondaires, pour autant qu'on le sache dans l'état actuel de la fouille, paraissent avoir connu divers remaniements.

Quatre « maisons » ont été fouillées [5], trois d'entre elles le long de la voie qui mène au centre monumental, une autre sur le plateau, entre les deux temples (fig. 3 et 4). Les ensembles actuellement visibles sont datables du IV^e^ siècle, mais résultent d'une longue évolution. Les remaniements sont en effet innombrables dans cette architecture en briques crues, et les arasements successifs des constructions préexistantes ne facilitent pas toujours la « lecture » des structures mises au jour. Les premiers niveaux ne semblent pas remonter au-delà du I^er^ siècle apr. J.-C., et sont surtout constitués de fosses dépotoirs dans la grande rue qui monte au sanctuaire. Viennent ensuite des vestiges sporadiques, qui ne forment jamais un plan continu et compréhensible, et que le matériel, dans la mesure où il est connu, date de la fin du I^er^ siècle ou du second. La difficulté réside dans l'absence de chronomètres fiables, puisque les monnaies sont rares pour cette époque, et encore plus rarement lisibles, en raison de la salinité du sol; les ostraca, écrits presque exclusivement en démotique, sont d'une affligeante banalité et ne livrent guère de datation absolue. Quant à la céramique, répétitive et encore peu différenciée, il s'agit d'un produit

5. Nous employons ce terme en l'absence d'une étude comparatiste qui reste à faire.

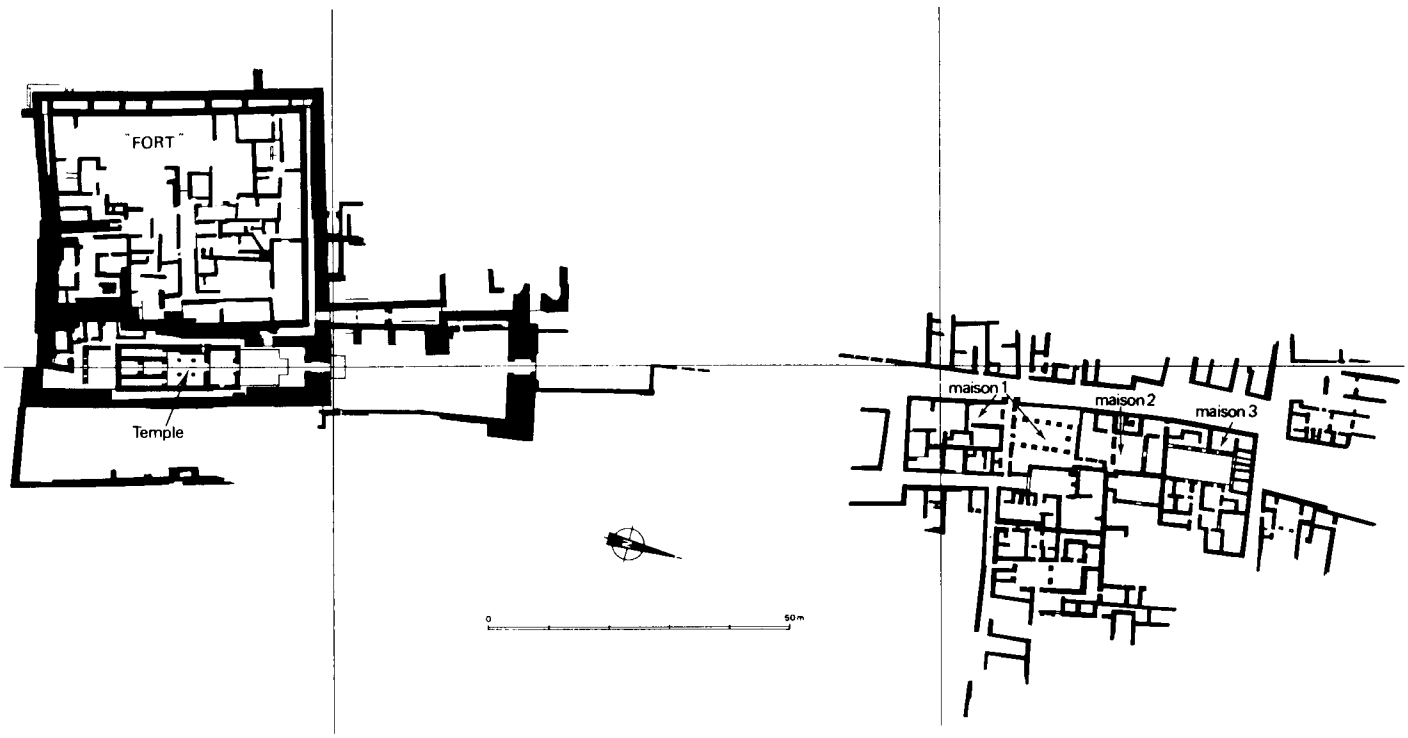


Fig. 3. — *Douch, plan d'ensemble d'après A. Lemaire* (*CNRS-IRAA*).

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. — *Vue générale des maisons et de la rue nord/sud.*

local, que l'absence d'étude préalable rend malaisément datable avec précision [6]. Pour cette époque en tout cas, il est clair que les produits méditerranéens n'arrivent pas jusqu'à Douch, qui semble vivre quasiment en autarcie.

C'est seulement avec le IV^e^ siècle que l'habitat prend son visage le plus « luxueux », avec un aspect relativement monumental [7]. Apparaissent alors des maisons à cour, parfois vastes (200 à 250 m^2), dont l'une comprend peut-être une sorte de péristyle, parfois décorées de fresques. Incontestablement, la circulation monétaire se fait plus intense, notamment avec l'époque constantinienne ou post-constantinienne, la céramique plus diversifiée, techniquement et artistiquement plus évoluée, avec notamment des décors peints de bonne facture. À cette période de floraison succède une phase de ruralisation probable, où les

6. Divers fours sont connus sur le piémont nord du site. Seul l'un d'entre eux a été fouillé.

7. L'absence de vestiges clairement datés du III^e^ siècle ne doit pas faire croire à un abandon de Douch à cette époque, ou à l'accroissement du nomadisme. Outre qu'on pourrait observer le même phénomène sur nombre de sites du monde romain, l'absence de toute couche importante d'ensablement pendant l'histoire de la ville est évidente d'un bout à l'autre du site, dans tous les sondages qui ont été effectués.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

litières d'animaux abondent au sein même de l'habitat, où pullulent les mangeoires pour le bétail, installées dans presque toutes les pièces, où fourmillent les ostraca grecs qui attestent une présence militaire dans l'oasis. C'est l'époque, aussi, où le matériel céramique importé de la vallée semble le plus nombreux, tandis que celui venu du monde méditerranéen est toujours aussi sporadique. L'abandon semble se faire sans destruction, dans le courant du V^e^ siècle. Douch semble alors chrétienne, ou en voie de christianisation, comme en témoigne l'onomastique des ostraca. Seul témoin architectural possible de cette évolution, un « sigma » installé dans les derniers niveaux d'une maison laisse penser que des repas liturgiques rassemblaient la communauté des croyants, mais aucune église n'a pour l'instant été identifiée.

Il est actuellement impossible de préciser si le développement urbain a précédé ou suivi l'érection du temple d'Osiris : le monument en pierre bien conservé que des visiteurs de plus en plus nombreux viennent admirer date en effet de Domitien, mais les fouilles récentes ont montré qu'il n'avait pas été construit sur un sol vierge (fig. 5 et 6). Entre le pylône et le temple lui-même, aussi bien que dans la chapelle adossée, les dallages, une fois soulevés, révèlent des constructions en briques crues qui pourraient appartenir à un premier sanctuaire. Le matériel associé, quoique peu caractérisé, est identique à celui des tout premiers niveaux de la ville, et semble remonter au début de l'époque romaine. La reconstruction en pierre, à la fin du I^er^ siècle, a permis un agrandissement qui s'est fait au détriment des enceintes du temple, partiellement rognées par le nouveau bâtiment.

Ces découvertes posent de manière nouvelle la question de la chronologie du « fort ». Le terme avait paru logique aux premiers archéologues du site, dans la mesure où cette construction massive avait reçu, pendant l'Antiquité tardive, une garnison de soldats venus de la vallée, dont les archives, écrites en grec sur ostraca, constituent une remarquable source d'informations tant sur Douch que sur l'armée d'Égypte vers la fin du IV^e^ siècle ou le début du V^e^. Il semblait donc logique de penser que la grande enceinte de Douch était, depuis l'origine, un « fort » de l'armée romaine, à la limite sud de l'Empire [8].

L'architecture du bâtiment, toutefois, ne répond nullement à celle d'un camp militaire romain, surtout du début de l'Empire, lorsque seuls les légionnaires — des Italiens ou des Occidentaux très romanisés, à cette époque — édifiaient les bases de l'armée, y compris pour les auxiliaires. Le particularisme égyptien ne saurait être invoqué en cette occasion pour justifier l'existence d'une exception à la règle, car tous les exemples de camps militaires connus en Égypte répondent de manière parfaite aux règles habituelles de la castramétation romaine. Au demeurant, les sondages effectués dans le « fort » n'ont jamais livré la moindre trace d'une occupation militaire antérieure au IV^e^ siècle finissant.

Plus difficile à discuter est en revanche, l'hypothèse d'une construction militaire ptolémaïque : le plan carré sans tour peut s'inscrire dans la tradition hellénistique, mais les

8. Voir G. Wagner, *Les Oasis* (*op. cit.*) et « Le camp romain de Douch (oasis de Khargeh-Égypte », *Studien zu den Militärgrenzen Roms III*, Vorträge des 13. Internationalen Limeskongresses (Aalen, 1983), Stuttgart, 1986, p. 671 *sq.*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grandes dimensions du monument ne plaident guère en faveur d'une telle hypothèse. En outre, le matériel découvert dans les niveaux les plus profonds, ne paraît guère différent de celui des phases les plus anciennes de la ville; P. Ballet le date, avec prudence, du début de l'époque romaine et les sondages ne semblent pas avoir livré de matériel hellénistique. Seul un ostracon démotique, découvert hors stratigraphie en 1990, pourrait, par sa paléographie, plaider pour une date plus haute (inv. 90-232 A et B) : on voit qu'il s'agit d'un indice assez faible, surtout dans une région où les retards culturels sont toujours importants.

Ces réflexions invitent à considérer le principal monument de Douch comme un ensemble de magasins, certes solidement défendus, plutôt que comme un fort construit par et pour l'armée. On observe d'ailleurs, que son histoire semble intimement liée à celle du sanctuaire, dont la reconstruction en pierre a fortement affecté l'architecture du monument voisin. Celle-ci, en tout état de cause, est aujourd'hui beaucoup mieux connue depuis ces dernières années, comme en témoignera la publication des relevés effectués par A. Lemaire. Le monument actuel juxtapose en effet des strates chronologiques différentes : un premier noyau de constructions semble constitué par l'angle sud-est, plus ancien que le reste du bâtiment (fig. 7). Les courtines nord, sud et est [9], construites dans

9. Cette dernière a en grande partie été détruite lors de la reconstruction du sanctuaire.



Fig. 5. — *Vue générale du temple/forteresse.*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

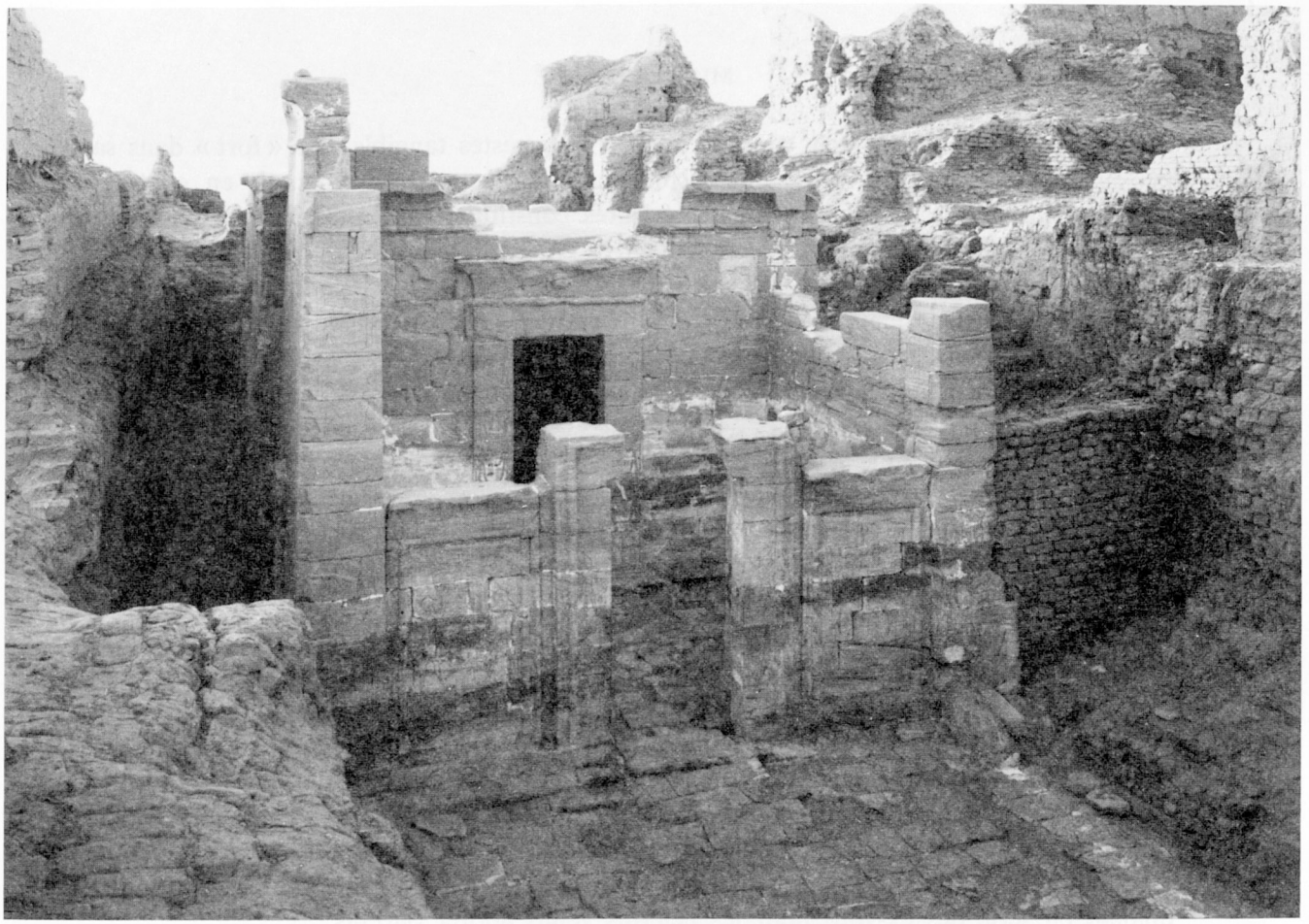


Fig. 6. — *Vue intérieure du temple.*

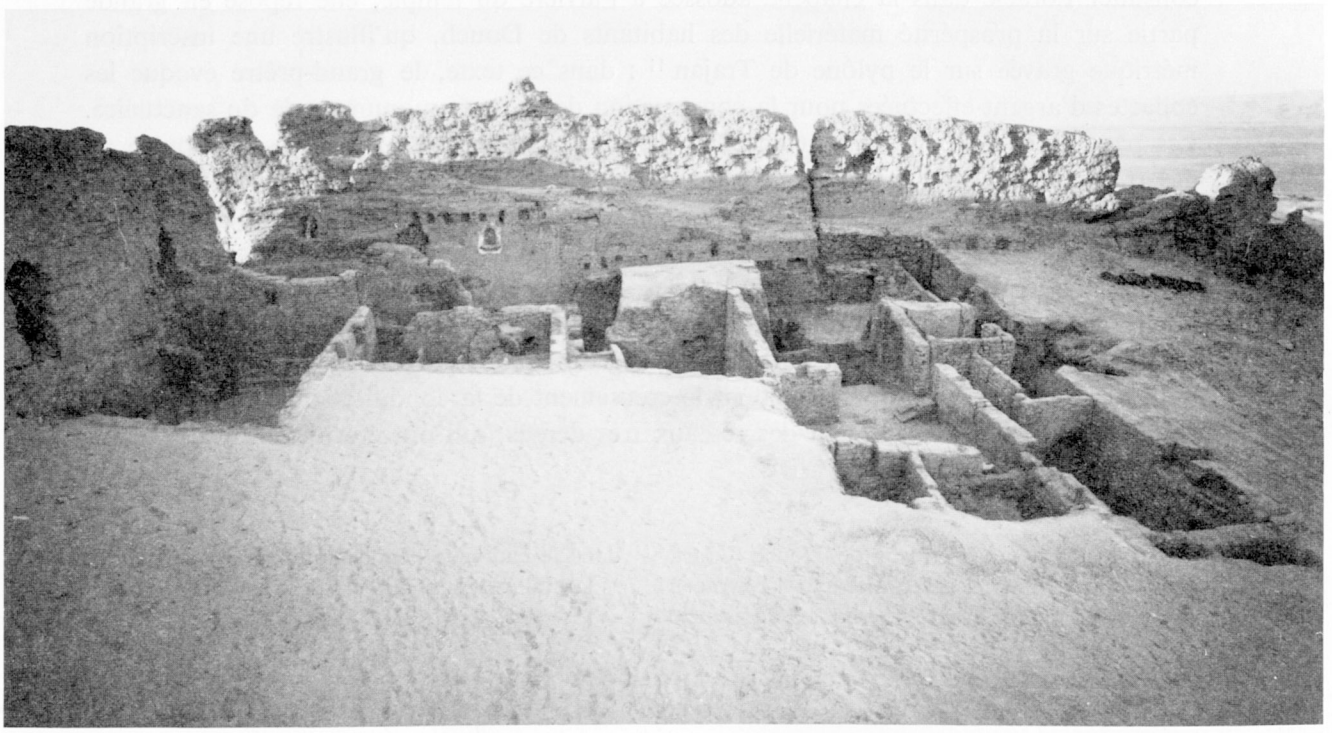


Fig. 7. — *Vue intérieure du fort.*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un second temps, représentent aujourd'hui les seuls restes tangibles du « fort » dans sa principale phase de développement architectural. Le rempart occidental, en effet, et surtout l'ensemble des constructions intérieures constituent des remaniements, souvent très postérieurs, du plan primitif. Pendant l'occupation militaire du monument, en effet, les réfections se sont succédé, bouleversant l'aspect des lieux, et donnant l'impression d'un enchevêtrement inextricable d'édifices parasites installés comme ils pouvaient sur tous les niveaux. Cet état de choses empêche malheureusement une vue claire des phases architecturales les plus anciennes, que seul un dégagement total, onéreux et dangereux avec les moyens de fouille traditionnels, permettrait d'identifier avec plus de sûreté.

Le développement du sanctuaire et de la ville qui l'entoure témoigne assurément d'une relative prospérité matérielle qu'est venue illustrer la découverte spectaculaire — et heureuse — d'un trésor en mars 1989 : plus que sa richesse intrinsèque (1,2 kg d'or) ou sa qualité artistique, assez moyenne, c'est le caractère presque unique de cet ensemble cultuel qui en fait l'intérêt scientifique (fig. 8). Caché dans une des pièces du « fort » à l'époque paléochrétienne, peut-être par un des derniers sectateurs des rites ancestraux, il comprend essentiellement une couronne ornée d'une ronde-bosse de Sérapis trônant dans un naiskos, deux bracelets, environ 180 plaquettes en forme de naiskoi décorés par une figure d'Apis, et un grand collier constitué de plaquettes identiques aux précédentes. La couronne et les bracelets, œuvres probables de toreutique alexandrine, datables sans doute du début du second siècle apr. J.-C., étaient certainement des bijoux sacerdotaux, dont différents exemples sont connus par ailleurs dans le monde romain. Le pectoral et les plaquettes, en revanche, paraissent provenir d'ateliers locaux qui fabriquaient en série des ex-voto pour les pèlerins venus adorer Sarapis [10].

Si la richesse du sanctuaire est alimentée par l'afflux des pèlerins de la région, venus consulter l'oracle dans la chapelle adossée à l'arrière du temple, elle repose en grande partie sur la prospérité matérielle des habitants de Douch, qu'illustre une inscription métrique gravée sur le pylône de Trajan [11] : dans ce texte, le grand-prêtre évoque les collectes d'argent effectuées pour la construction de la porte monumentale du sanctuaire. Les paysans de Douch savaient en effet faire fructifier une terre sans cesse disputée au désert par de gigantesques travaux d'irrigation que les travaux de B. Bousquet ont bien mis en lumière ces trois dernières années. À côté des puits naturellement éruptifs que l'homme aménage ou qu'il modifie par forage en puits artésiens, encore attestés, au V^e^ siècle, par Olympiodore [12], apparaissent des systèmes de drainage des eaux souterraines par creusement de galeries qui s'enfoncent à l'intérieur des reliefs, et débouchent dans les piémonts où le parcellaire est ainsi irrigué (fig. 9). Ces « qanawat », visibles au sol par l'alignement de regards qui permettent le creusement de la conduite souterraine et autorisent son aération, constituent des réseaux très denses, qui ont été mis en évidence sur

10. M. Reddé, « Le trésor de Douch » (art. cit.). La couronne a été prêtée par l'Égypte à l'Institut du monde arabe, où elle a été présentée dans le cadre de l'exposition « Égypte-Égypte ».

11. G. Wagner, *Les Oasis* (*op. cit.*), p. 48.

12. *FHG* 4, 64, 33.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

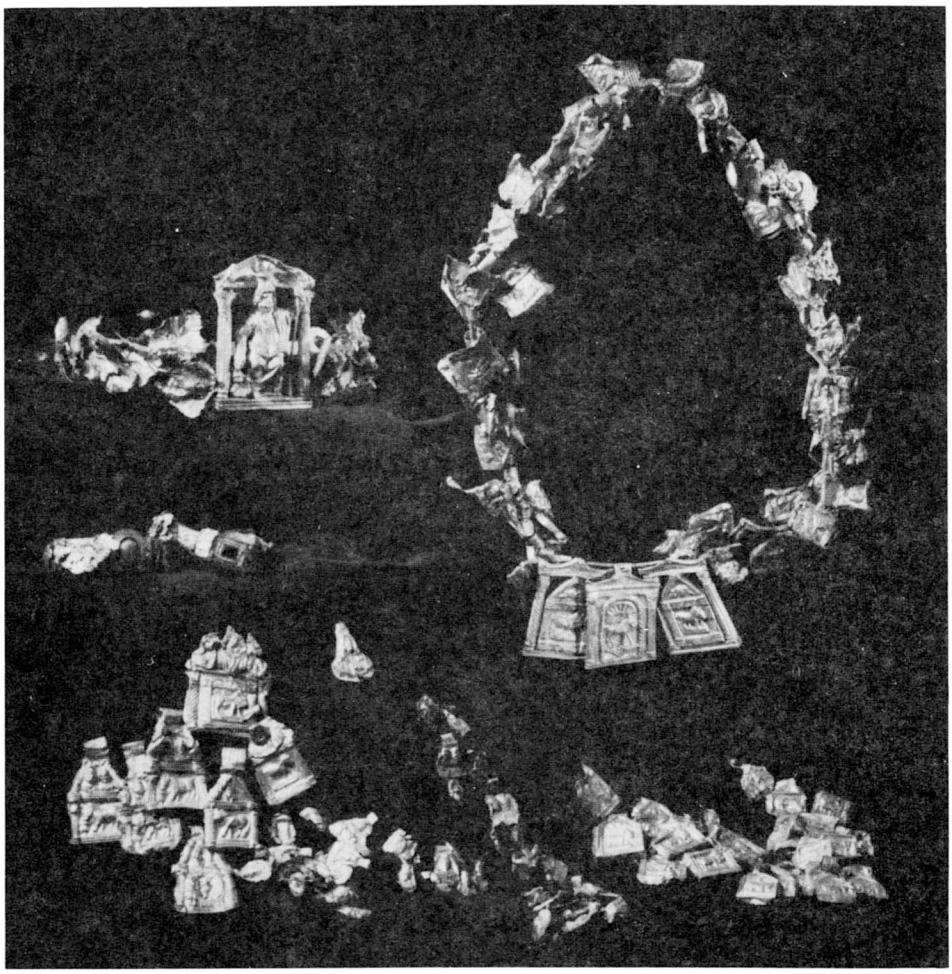


Fig. 8. — *Vue générale du trésor.*

l'ensemble du terroir de Douch. En même temps, divers parcellaires ont été retrouvés, jusqu'au pied du tell, où le sol est aménagé en jardins complantés de palmiers, périodiquement inondés selon une technique très proche des habitudes contemporaines (fig. 10). La cartographie et l'étude de ces différents vestiges autorisent ainsi une fructueuse étude de milieu, que viennent conforter les données papyrologiques : mieux qu'une étude palynologique, les ostraca renseignent ici l'archéologue sur l'importance de l'orge et des dattes, sur la présence de la vigne et de l'olivier, même si l'on ne retrouve aucun pressoir. La nourriture devait comprendre plutôt des légumes, bien attestés par les ostraca, que de la viande, si l'on en croit l'absence presque complète d'ossements animaux dans les dépotoirs de la ville.

Contrairement à ce que l'on pense volontiers, la présence des militaires à une époque très tardive de l'histoire de Douch ne traduit pas nécessairement une insécurité générale. Dans ce désert des Tartares, où rien ne pousse hors de l'oasis, et où le nomade est rare, la menace extérieure est faible et toujours discontinue : si les sources littéraires attestent

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien que les oasis ont parfois été touchées par des razzias lancées de fort loin, il ne faudrait pas croire pour autant que la paix était régulièrement et gravement troublée à Kysis même [13]. Les militaires de Douch sont d'ailleurs gens de la vallée, où chaque garnison de la Thébaïde envoie régulièrement des soldats se ravitailler dans l'oasis : hommage indirect à la prospérité agricole de Kysis, devenue entretemps chef-lieu d'une petite toparchie. Dans l'abandon du site, vers le milieu du V^e^ siècle, il faut voir sans doute, plus qu'une destruction générale que l'archéologie n'atteste nullement, une crise interne, due peut-être à un abaissement des nappes phréatiques, ou à une aridification plus grande, peut-être conjuguée avec une surexploitation des sols sous la pression de militaires sans

13. Voir M. Reddé, « Soldats sans frontières, frontières sans soldats », Actes du 15^e^ Congrès international d'études sur les frontières romaines (Canterbury, 1989), sous presse.

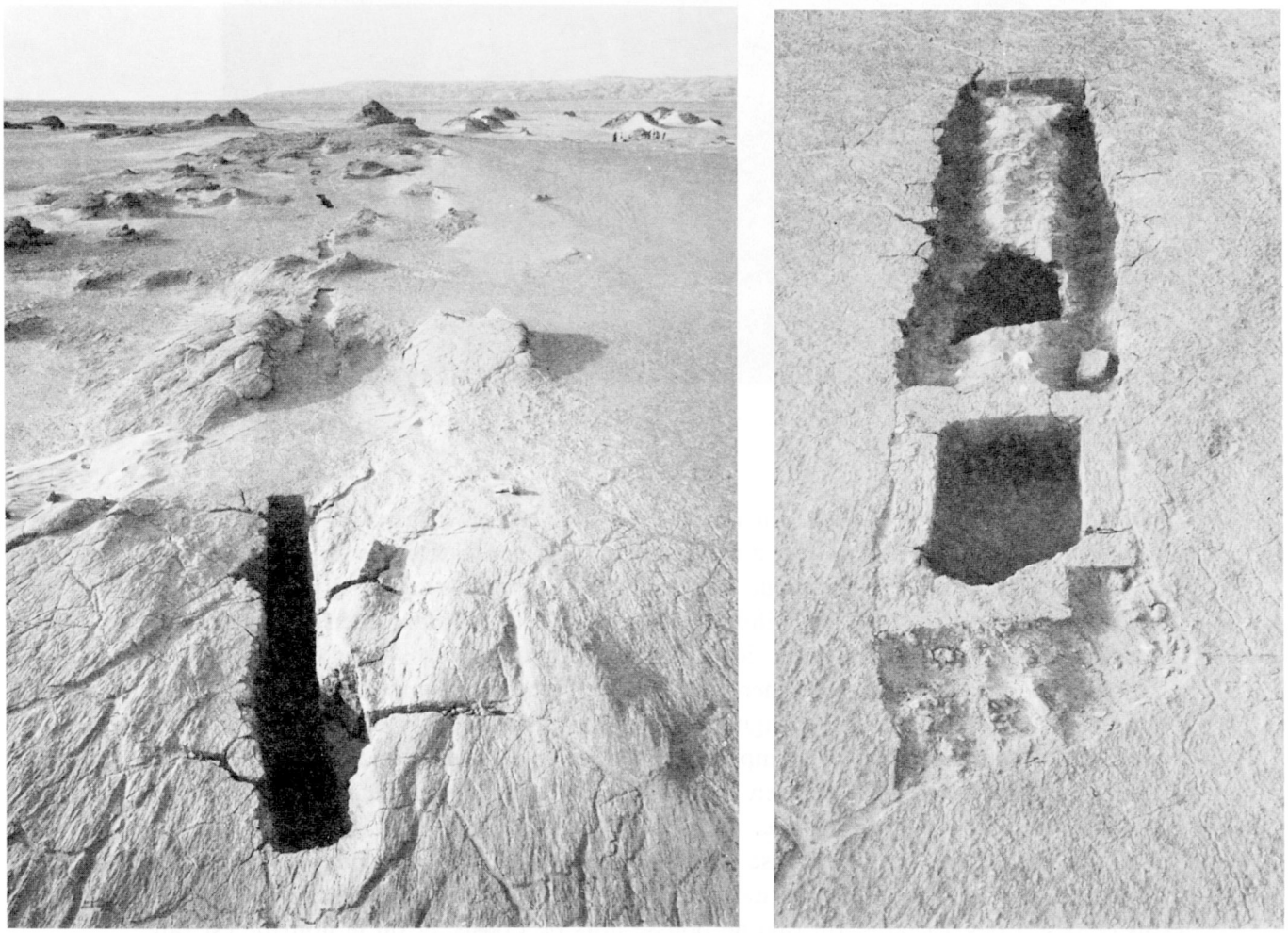


Fig. 9. — *Vue de deux « qanawat ».*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cesse plus exigeants. Histoire banale que celle de Douch, où rien d'exceptionnel ne s'est sans doute jamais passé; mais passionnante pour l'historien, qui peut y saisir sur le vif, grandeur nature, le vécu quotidien d'une petite bourgade « romaine » d'Égypte, si éloignée des centres du pouvoir.



Fig. 10. — *Vue du parcellaire au pied du tell.*

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE I

LES NÉCROPOLES DE DOUCH

Françoise DUNAND, Roger LICHTENBERG, Jean-Louis HEIM.

Bien que la présence de monuments importants tel le « Temple de Pierre » ou le « Fort » ait justifié à elle seule l'entreprise de fouilles à Douch, très vite la présence de nombreuses tombes a conduit à l'étendre aux nécropoles. Car il convient de dire *les nécropoles* : dès 1981, on avait exploré deux groupes de tombes (1 à 10 et 11-12) et identifié la nécropole principale; il faut y ajouter maintenant le groupe des tombes du tell fouillées partiellement en 1986 et surtout la nécropole dite « du Pigeonnier » dont l'exploration a commencé en 1990.

L'utilisation de ces nécropoles semble s'étendre sur une période d'environ cinq siècles de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. à la fin du IV^e^ ou au début du V^e^ apr. J.-C., mais certains objets nous autorisent à penser qu'il faudra remonter plus haut dans le temps [1]. La période des III^e^ et IV^e^ siècles correspond à une profonde mutation religieuse en Égypte : la diffusion du christianisme, dont nous savons par quelques documents écrits qu'il existait à Douch à la fin du III^e^ siècle [2]. On s'attendait donc à découvrir divers types d'inhumations, voire plusieurs nécropoles. Or, si c'est bien le cas, il faut avouer que pour l'instant nous n'avons pas d'indice formel permettant d'identifier des sépultures chrétiennes [3].

La chronologie relative des nécropoles permet de déterminer des phases d'occupation qui semblent correspondre à des périodes de plus ou moins grande « aisance » de la population. À une période prospère (tombes avec mobilier riche) qui semble aller du I^er^ siècle av. J.-C. au II^e^ siècle apr. J.-C. succède une phase d'appauvrissement (tombes surchargées, inhumations médiocres) que nous pensons contemporaine du III^e^ siècle apr. J.-C. Une troisième phase marquée de nouveau par des inhumations soignées et un matériel de bonne qualité correspondrait au IV^e^ siècle.

L'aménagement des nécropoles ne relève à l'évidence d'aucun plan préétabli, sauf, peut-être, au voisinage du « Pigeonnier ». L'implantation des tombes sur la nécropole principale est tout à fait irrégulière, des zones très denses contrastant avec des espaces presque vides; il s'en est suivi fréquemment des communications accidentelles entre les caveaux. La réutilisation, voire le remodelage des tombes sont fréquents et viennent encore diminuer la « lisibilité » du site.

1. Plusieurs cartonnages sont d'une facture qui, semble-t-il, n'apparaît plus à partir de l'époque romaine.

2. Cf. p. Grenf. 73 et l'abondante littérature qu'il a suscitée. De nombreux ostraca du IV^e^ siècle provenant du fort comportent des noms chrétiens.

3. La tombe n° 1 de la nécropole du « Pigeonnier », fouillée en 1990, est d'un type tout à fait différent de celui des autres tombes et pourrait apporter cette preuve manquante.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La typologie, assez simple, s'ordonne autour de deux modèles principaux : la tombe à puits, probablement le type le plus ancien et dans une certaine mesure le moins riche, et la tombe dite « à descenderie » ou à couloir, dans l'ensemble plus riche, généralement plus récente, mais dont on a également des exemples anciens. Les puits, dépourvus de superstructure, étaient obturés par une simple dalle; les tombes à descenderie étaient soit entièrement hypogées, soit tout ou partiellement construites : il s'agissait alors de chambres à voûtes en briques crues édifiées selon la technique des arceaux obliques. Les caveaux, dans les tombes à descenderie, demeuraient aisément accessibles grâce à la présence de portes dont les cadres sont souvent conservés. Ces portes avaient tout au plus un rôle de protection contre les animaux et n'assuraient à l'évidence aucune sécurité contre les pillages.

Ceux-ci, comme dans toutes les nécropoles d'Égypte, ont en effet été la règle à Douch dès l'Antiquité. Ils rendent compte de l'état de dévastation de certaines tombes, des altérations du mobilier funéraire et des occupants. Seule la céramique, de peu de valeur, a été retrouvée souvent intacte et en grande quantité.

Les éléments naturels : eau, vents, sable, etc., ont joué un rôle non négligeable dans la dégradation des tombes. En effet, la nécropole principale est établie sur une faible élévation de terrain adjacente aux champs cultivés dans l'Antiquité et irrigués par de nombreux canaux dont les traces sont encore visibles. De plus, le terrain constitué de marnes et de bancs de grès de faible épaisseur est traversé par de nombreuses « fractures » qui ont conduit l'eau vers les caveaux. Les vents de sable ont, quant à eux, entraîné une érosion relativement rapide des constructions en brique crue et causé l'effrondrement des voûtes. Le sable ajouté à l'eau a contribué à détériorer le contenu des tombes.

Actuellement 95 tombes ou structures inachevées ont été explorées à Douch dans les différentes nécropoles. Étant donné l'état de conservation très inégal des corps, le dénombrement ne peut être qu'approximatif : on estime ainsi la « population » de la nécropole actuellement fouillée à environ 700 individus. Cette valeur peut représenter entre 10 et 20 % du total.

Cette « population » a fait l'objet d'une étude anthropologique et radiologique. Pour la première fois sur une nécropole d'Égypte, une nouvelle approche méthodologique a été appliquée à l'étude des momies. Une chaîne radiologique complète a été installée sur place, ce qui a permis l'étude radio-anthropométrique de 47 corps momifiés complets et de 7 têtes isolées. Parallèlement, l'étude ostéologique et paléo-pathologique des squelettes a permis de montrer des résultats très voisins; aussi les données recueillies sur les deux séries ont-elles été regroupées, ce qui augmente d'autant la précision statistique du travail.

Au total, à la lumière des études menées sur 140 individus complets, un certain nombre de conclusions ont pu être établies :

— la population de Douch est relativement homogène, de type méditerranéen prédominant, gracile en règle générale. Quelques individus présentent néanmoins des caractères arménoïdes alors que d'autres montrent des tendances négroïdes; ces derniers, peu nombreux, attestent un métissage faible avec les populations noires du sud alors que la position méridionale de Douch laissait augurer le contraire.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— l'état sanitaire de la population est dans son ensemble plutôt médiocre : abondance des stries d'arrêt de croissance (reflet de périodes de sous-alimentation), nombreuses scolioses, pathologie dentaire, indices de maladies parasitaires (bilharziose, filariose), pathologie traumatique non ou mal traitée. Néanmoins la longévité moyenne, toutes catégories confondues, est de 38 ans, ce qui est satisfaisant pour l'époque. Il faut sans doute y voir le bénéfice du climat sec et d'une vie frugale.

La radiologie, outre les renseignements anthropologiques, a permis d'apporter des informations nouvelles sur la momification. En effet, alors que l'opinion traditionnelle veut que la momification soit sommaire, voire inexistante à l'époque gréco-romaine, nous sommes en mesure de montrer qu'à Douch la momification est pratiquement généralisée (outre les momies, un très grand nombre de squelettes portent des traces évidentes de traitement). Si certaines momies sont effectivement de qualité médiocre, on observe assez souvent des corps momifiés selon tout le protocole traditionnel et fort bien conservés. Les différences de qualité dans la préparation des corps sont en accord avec le texte d'Hérodote [4]. On a trop souvent mis l'accent sur la momification de « première catégorie », car on a essentiellement étudié les momies qui se trouvent dans les musées; or celles-ci y ont été amenées en raison de la qualité de leurs enveloppes, cartonnages ou sarcophages, qui indique qu'elles proviennent de classes sociales élevées. En revanche, à Douch, les momies étudiées reflètent tout l'éventail social.

Associée à l'étude des restes humains, celle du mobilier funéraire ainsi que de l'ensemble du matériel retrouvé dans les tombes de Douch permet déjà d'accéder à une compréhension assez approfondie de la culture matérielle de ce groupe, et bien entendu de ses pratiques et croyances religieuses.

Il s'agit d'une communauté où la différenciation sociale est assez marquée; si, dans l'ensemble, le matériel funéraire est relativement pauvre, à base de céramique locale et de tissus de qualité courante, un certain nombre de tombes ont néanmoins conservé, en dépit du pillage en règle qu'elles ont subi, des objets que l'on peut considérer comme précieux : céramique d'importation, vases en « faïence » bleue, verrerie fine et diversifiée, objets de toilette en ivoire. Des fragments de lits funéraires ou de sarcophages en bois à décor peint, des statuettes de bois stuqué témoignent, dans plusieurs cas, d'une certaine recherche dans le décor de la tombe.

La différenciation est encore plus manifeste dans le traitement réservé aux morts, qu'il s'agisse des techniques d'embaumement ou de la « présentation » des défunts. La majorité d'entre eux avaient dû être déposés sur des supports de pierre ou de briques placés sous la nuque et sous les chevilles, simplement enveloppés de leurs linceuls maintenus en place par des lacis de bandelettes; mais le nombre de cartonnages et de masques en stuc doré (le plus souvent à l'état fragmentaire) retrouvés dans une trentaine de tombes (sur 95) indique qu'une fraction assez importante de la « population » des nécropoles avait bénéficié de parures funéraires de qualité. Les défunts ayant reçu un traitement soigné (momification élaborée, dorure

4. II, 86-90.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

corporelle, masque et cartonnage) ont toujours été retrouvés, ce n'est pas un hasard, dans des tombes « riches ».

Sur la vie matérielle et les activités de cette population, nous avons maintenant de nombreuses informations. Les habitants de Douch sont des paysans : ils cultivent la vigne, l'olivier, le palmier dattier, dont les branches et les fruits sont présents en grandes quantités (et en bon état de conservation) dans les tombes [5]; ils ont les maladies caractéristiques des paysans égyptiens. La présence d'une céramique locale très abondante, de nombreux objets en vannerie (nattes, corbeilles et paniers, sandales...), de tissus en grandes quantités, manifestement de fabrication locale eux aussi, atteste l'importance des artisans dans cette société. Elle comporte également des « lettrés », bien que la quasi-absence de textes soit frappante; une tombe au moins est manifestement une tombe de scribe.

Les rituels et les croyances qui s'affirment au travers du matériel funéraire relèvent de la religion traditionnelle, et ce n'est pas le moindre intérêt des nécropoles de Douch que d'attester la longue durée de cette religion : jusqu'au IV^{e} siècle au moins. Outre la momification, on a conservé l'usage des offrandes, alimentaires et florales; on pratique les fumigations de produits aromatiques; on offre aussi aux défunts, ce qui paraît beaucoup plus rare en Égypte, des cheveux et des poils coupés. Les statuettes de divinités (Osiris, Anubis) se conforment à des modèles remontant au Nouvel Empire; les motifs qui figurent sur le décor peint des cartonnages et des lits reproduisent des scènes empruntées au *Livre des Morts*. Ce matériel, confronté à celui qui provient de la ville et du temple, paraît relever d'une sphère culturelle plus profondément égyptienne.

Aucune trace spécifique de croyances chrétiennes n'a été reconnue à ce jour dans les nécropoles de Douch; cependant, la seule tombe explorée de la nécropole du « Pigeonnier », d'un type tout à fait différent des autres, est assez comparable à certaines « chapelles » de Bagawat, ce qui laisse penser que la nécropole chrétienne pourrait se trouver dans ce secteur; une monnaie de la deuxième moitié du IV^{e} siècle y a été retrouvée.

Replacée dans une étude globale du site de Douch, l'exploration des nécropoles fournit des informations très utiles sur les activités et la vie de cette petite société, informations particulièrement précieuses en ce qui concerne la population, sur laquelle on ne dispose d'aucune information textuelle. La diversité des approches — de la géomorphologie à l'anthropologie et à la paléo-botanique — se révèle ainsi indispensable à la compréhension d'un groupe humain, ce qui est bien, en fin de compte, l'objet essentiel de notre recherche.

5. On trouve également d'autres fruits comme la grenade, la figue de sycomore; en revanche, les céréales, qui étaient certainement cultivées à Douch, sont peu présentes parmi les offrandes végétales.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LA CÉRAMIQUE DU SITE URBAIN DE DOUCH/KYSIS

Pascale BALLET

Au terme de cinq campagnes de fouilles sur le tell de Douch/Kysis, un premier bilan relatif à la céramique peut être présenté [1].

La céramique couvre le Haut et le Bas Empire, du I^er^ au V^e^ siècles apr. J.-C. Les occupations les plus anciennes de la forteresse, des maisons proches du dromos menant au temple et de certains établissements situés au sommet du tell appartiennent aux deux premiers siècles de notre ère. Pour les mêmes secteurs, la fin de l'occupation peut être située au cours du V^e^ siècle, les contextes consistant en niveaux d'abandon et de remplissage (écroulement des étages dans la forteresse par exemple) non scellés.

L'occupation du site à partir du I^er^ siècle impérial génère des activités de potiers, repérables sur une longue durée. C'est la mise en place d'une production de céramique commune vraisemblablement jusqu'à la fin du III^e^ siècle ou jusqu'au début du IV^e^ siècle apr. J.-C. La fouille d'un four a été entreprise en 1988. Quelques sondages ont été effectués dans les dépotoirs, ainsi que des prospections sur le site et aux abords du tell [2]. On a dénombré six ateliers, qui ne représentent sans doute qu'une partie des activités de potiers dans la Kysis romaine.

À l'exclusion de l'atelier 5, qui a essentiellement produit des tuyaux cylindriques destinés à l'irrigation du parcellaire s'étendant sur le piémont et en limite du tell, les autres unités présentent un échantillonnage plus large de céramique utilitaire : bols, jattes, marmites et gargoulettes, parfois des « sega » (forme en ballon de rugby contenant des liquides). Deux types ou deux phases de production, dont la séquence a été déterminée par le matériel comparable trouvé en contexte dans les secteurs d'habitat du tell, sont reconnaissables.

Céramique des phases anciennes (Haut Empire).

La production locale des premiers temps (I^er^-II^e^ siècles) s'exprime dans la fabrication de « bols tulipe » (fig. 1), de bols convexes (fig. 2), d'écuelles (fig. 3), de jattes et de cruches à bec verseur (fig. 4). Cet ensemble est à pâte grossière rougeâtre contenant d'abondants quartz éoliens et des plaquettes d'argile silicifiée, typiques des oasis occidentales; l'engobe est rare, le décor peint sommaire de couleur brun mauve (croisillons, ondulations).

1. Voir les résumés annuels dans les *Bull. Liais. GIECE* XI, 1986, p. 37-40; XII, 1987, p. 28-30; XIII, 1988, p. 37-40; XIV, 1990, p. 27-29.

2. Ces prospections ont été menées avec le Professeur B. Bousquet (Université de Nantes) et M^me^ M. Vichy (Laboratoire de céramologie de Lyon).

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

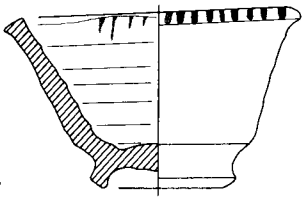


Fig. 1.

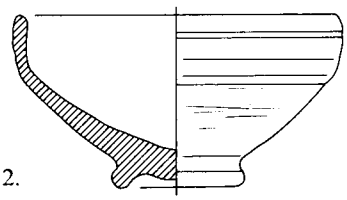


Fig. 2.



Fig. 3.

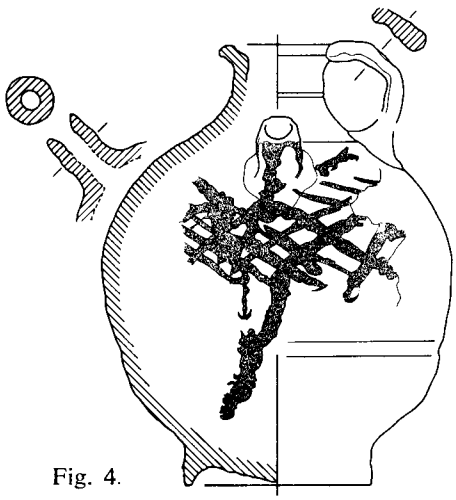


Fig. 4.

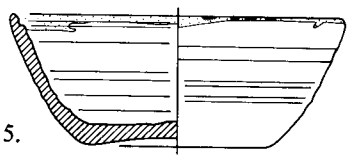


Fig. 5.

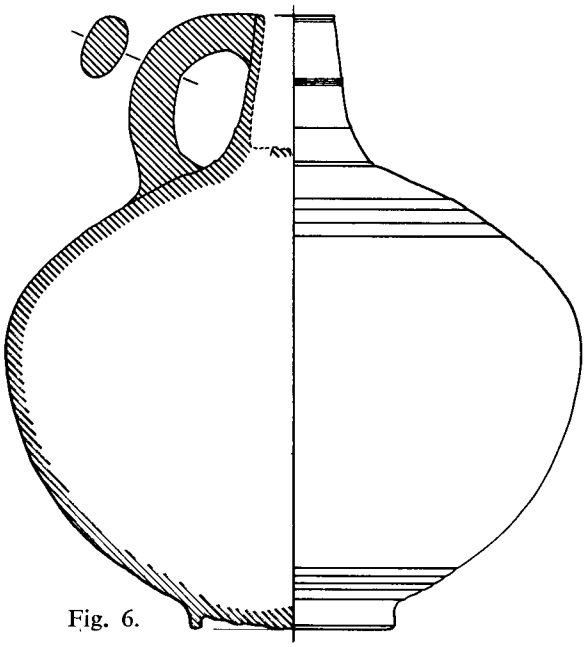


Fig. 6.

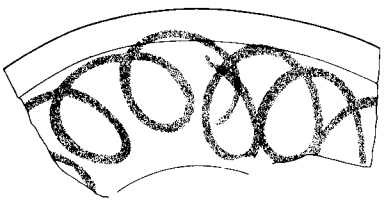
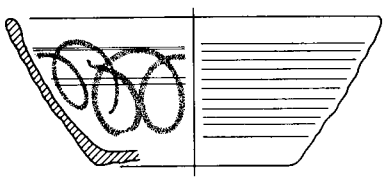


Fig. 8.



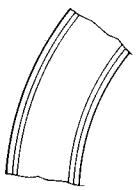
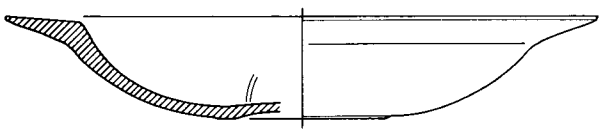


Fig. 7.



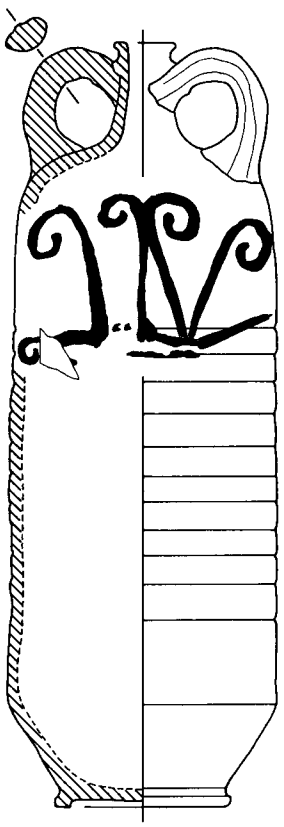


Fig. 9.

1/4

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces types de céramique partiellement fabriqués dans l'atelier 1 se retrouvent dans les niveaux anciens des maisons 1 et 2, de la forteresse et de la maison au « sigma », ainsi que sous le dallage de la seconde cour du temple; ils proviennent également des fosses dépotoirs du dromos menant au temple, fosses vraisemblablement antérieures à l'aménagement du tracé de l'axe menant au temple. On trouve également cette céramique locale ancienne dans le remplissage des canalisations et de leurs regards du piémont nord et du versant est.

Dans l'ensemble de ces contextes on n'observe aucune intrusion notable de céramique des IV^e^ et V^e^ siècles. C'est dire que les principaux aspects de l'aménagement général du site, effectués de manière conjointe, organisation de l'irrigation et du parcellaire agricole, installation d'ateliers de potiers, implantation d'ilôts urbains, sont mis en place pendant le Haut Empire; on y adjoindra le fonctionnement de la nécropole dont la céramique présente tant de similitudes avec la céramique « ancienne » du tell.

Production locale de la « phase de transition » (III^e^ siècle ?)

La production des ateliers 2, 3 et 6 comprend des écuelles (fig. 5) et des jattes à marli, quelques marmites, des gargoulettes (fig. 6) et des sega. Les pâtes sont nettement plus fines que celles de l'ensemble précédent; on y distingue néanmoins des quartz éoliens assez abondants et de rares plaquettes d'argile silicifiée. Les traitements de surface, l'engobe blanc, sont de bonne qualité. Enfin, on note la présence de décor peint, brun mauve sur engobe blanc, appliqué avec un certain soin.

Les types concernés par cette production se retrouvent dans les niveaux dits de la « phase de transition » du site urbain, phase correspondant peut-être au III^e^ siècle apr. J.-C.; on les rencontre encore subsistant dans les occupations tardives de Kysis, datables des IV^e^-V^e^ siècles, voisinant avec de nouvelles séries apparemment produites pour la plupart en dehors de Kysis.

Céramique des occupations tardives (Bas Empire)

Si pendant ces deux premières phases les céramiques importées sont rares, la situation se modifie quelque peu pendant le Bas Empire (IV^e^-V^e^ siècles). Les importations extérieures à l'Égypte, certes en nombre limité, comprennent quelques *Sigillées Claires C* et *D*, des amphores de Gaza (*Late Amphora 4*), des fragments d'une amphore sans doute originaire d'Asie Mineure (*Late Amphora 3*) ainsi que de la *Late Amphora 1*. Les amphores brunes égyptiennes du type *Late Amphora 7* originaires de la vallée ainsi que les céramiques assouannaises, bols, assiettes et pichets, sont bien représentées dans ces niveaux tardifs. Parmi les groupes de fabrication régionale, la *Kharga Red Slip Ware*[3] (fig. 7) et un ensemble à engobe

3. M. Rodziewicz, « Introduction à la céramique à engobe rouge de Kharga (*Kharga Red Slip Ware*) », *Cahiers de la céramique égyptienne*, 1987, p. 123-136. Cette céramique imite les formes et les engobes brillants des sigillées nord-africaines.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jaune constitué d'assiettes (fig. 8) et de bouteilles vinaires (fig. 9) semblent pouvoir être rattachés à la zone de production de la partie septentrionale de Kharga. Il est probable néanmoins que la fabrication locale de jattes, marmites, gargoulettes et de *sega* se poursuit pendant le Bas Empire; la connaissance que nous possédons actuellement sur les sites d'ateliers de Douch/Kysis ne permet pas de l'affirmer nettement.

Cet ensemble composite est bien attesté en surface du site, dans les niveaux d'abandon et de réoccupations tardives du fort, de la maison au « sigma » et des maisons jouxtant le dromos. Très abondantes, ces séries attestent à la fois une circulation perceptible des produits et un réel enrichissement des techniques céramiques pendant le Bas Empire dans la dépression de Kharga.

BIFAO 90 (1991), p. 281-301 Michel Reddé, Françoise Dunand, Roger Lichtenberg, Jean-Louis Heim, Pascale Ballet
Quinze années de recherches françaises à Douch. Vers un premier bilan. [Annexe I - Les nécropoles de Douch. Annexe II - La céramique du site urbain de Douch / Kysis].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net